

Un admirer une suite de vieux chênes gigantesques; — la vallée de la Solle, hérissée de rochers à travers lesquels serpentent les sentiers les plus pittoresques et les plus variés; le rocher de Saint-Germain, qui forme une grande muraille au nord de la vallée de la Solle; — la Tillaie, belle futaie où l'on admirait de vieux chênes, entre autres: le Pharomad, couvert de blessures, le Buffon, le chêne Notre-Dame-des-Bois et les deux Frères; — les gorges d'Apremont, canton sauvage de la forêt, où se trouve une caverne qui, sous Louis XV, servit de refuge à une bande de voleurs; les gorges de Franchard, aussi sauvages et aussi pittoresques que les gorges d'Apremont et célèbres par le souvenir de l'assassinat récent de Mme Mertens par Mme Frigard; — la gorge aux Loups; — le Bas-Bréval, une des plus belles futaies de la forêt; — la forêt de l'Empereur, terre couronnée d'une haute tour de deux étages, que surmonte un belvédère d'où l'on découvre un immense horizon, etc., etc. M. Denecourt, qui l'on a surnommé le Sylvain, à cause de son amour passionné pour la forêt de Fontainebleau, a consacré sa vie et sa fortune à étudier, à décrire les beautés de la forêt. On lui doit les sentiers et les signes indicateurs qui dirigent le visiteur vers les points les plus intéressants.

« Dans le jardin anglais jaillissent autrefois la fontaine Bleau, qui passe pour avoir donné son nom au palais. Le jardin du Roi ou de l'Orangerie est orné de la statue en bronze de Diane surmontant une fontaine construite sous l'Empire; on y voit aussi deux cariatides égyptiennes supportant un fronton décoré de trois groupes d'enfants. Ce monument date du règne de François Ier. L'étang, situé à côté du jardin anglais, a 4 hectares de superficie. Au milieu s'élevait un pavillon construit sous Napoléon et restauré sous Louis-Philippe. Cette belle pièce d'eau, bordée de gazon et de saules pleureurs, nourrit un nombre considérable de carpes. Le parc, de 84 hectares, est divisé en deux parties inégales par le canal qui fit creuser Henri IV. On y remarque un château-d'eau, nommé les Cascades, une magnifique avenue bordée d'ormes séculaires et la fameuse treille du Roi qui produit, annuellement, 4,000 kilogrammes d'excellents chasselas. La forêt de Fontainebleau est justement célèbre. Cette forêt, d'une contenance de 12,900 hectares, dont 800 sont boisés, est limitée au N. et à l'E. par la Seine et au S. par le Loire. Elle comprend 2,000 kilom. de routes et de sentiers. Le sol sur lequel elle repose, dit M. Ad. Jeanne, un des écrivains qui connaissent le mieux et le mieux décrit la forêt de Fontainebleau, est presque complètement formé de sable et de grès marins supérieurs. Les rochers occupent un espace qui s'étend à 4,000 hectares; le reste est en longues chaînes ou collines, qui s'élèvent souvent, ainsi que les plateaux de cette contrée, jusqu'à 140 mètres au-dessus du niveau de la Seine, et marchent parallèlement entre elles, presque en ligne droite de l'E. à l'O. Les gorges qui les séparent sont étroites, déchirées et profondes. En beaucoup d'endroits, d'énormes blocs de grès, détachés du sommet, se sont arrêtés sur les talus escarpés qui offrent les flancs des collines, et, en s'entassant les uns sur les autres, ils ont pris ces dispositions bizarres qui rendent si pittoresque l'aspect de la forêt de Fontainebleau. Ces chaînes de rochers semblent être des lanbeaux d'une ancienne assise de sable et de grès qui s'étendaient sur toute la contrée, et qui aurait été en grande partie détruite par des cataclysmes postérieurs à leur formation. Des courants sous-marins auraient creusé les vallées et entraîné les couches de sable qui relient entre eux les quartiers de rochers aujourd'hui éboulés. Partout où la couche supérieure n'est pas détruite, on se résiste à l'action des eaux, les rochers sont restés unies et recouvertes. Les masses de grès les plus puissantes et les plus élevées se trouvent vers le N.-O. de Fontainebleau. La désagrégation par plaques hexagonales qu'on rencontre fréquemment à la surface des blocs de grès provient de variations atmosphériques. Un phénomène des plus remarquables, est celui des cristaux de grès, ayant les formes polyédriques du carbonate de chaux. Cette métamorphose est produite par la présence du carbonate de chaux dans le ciment qui a agglutiné les sables quartzeux. C'est principalement dans les carrières de Belle-Croix et à l'extrémité du rocher de Saint-Germain qu'on trouve de ces cristaux. La partie inférieure des sables, près des défilés, renferme quelques cristaux de sel. Les grès, dépourvus d'animals fossiles, laissent voir quelques traces de végétaux monocotylédones. Il s'y mêle peu de substances minérales autres que les oxydes de fer et de manganèse. La quantité de pavillon de la forêt de Fontainebleau avant 1848 s'élevait à 4 millions, dont le poids excédait 100 millions de kilogrammes. Les sables blancs sont exploités pour les verreries et les manufactures de verre. Le gibier abonde autrefois dans la forêt; on y a compté jusqu'à 3,000 cerfs, biches ou daims. Les sangliers, qui y étaient aussi très-nombreux, ont disparu depuis quelques années. Les essences principales de la forêt sont le chêne, le hêtre, le charme, le bouleau et le pin du Nord. Le chêne, qui est l'arbre le plus commun, atteint en certains endroits une hauteur considérable, on en rencontre qui ont jusqu'à 7 mètres de circonférence. Les sites les plus pittoresques de la forêt sont: le rocher d'Avon, d'où l'on découvre de beaux points de vue; — le parquait des Monts-Aiguis; la forêt et ses environs; — le mont d'Isay et la vallée du Nid de l'Aigle; — la forêt des Moulins; — la futaie du Gros-Fouteau, où

l'on admire une suite de vieux chênes gigantesques; — la vallée de la Solle, hérissée de rochers à travers lesquels serpentent les sentiers les plus pittoresques et les plus variés; le rocher de Saint-Germain, qui forme une grande muraille au nord de la vallée de la Solle; — la Tillaie, belle futaie où l'on admirait de vieux chênes, entre autres: le Pharomad, couvert de blessures, le Buffon, le chêne Notre-Dame-des-Bois et les deux Frères; — les gorges d'Apremont, canton sauvage de la forêt, où se trouve une caverne qui, sous Louis XV, servit de refuge à une bande de voleurs; les gorges de Franchard, aussi sauvages et aussi pittoresques que les gorges d'Apremont et célèbres par le souvenir de l'assassinat récent de Mme Mertens par Mme Frigard; — la gorge aux Loups; — le Bas-Bréval, une des plus belles futaies de la forêt; — la forêt de l'Empereur, terre couronnée d'une haute tour de deux étages, que surmonte un belvédère d'où l'on découvre un immense horizon, etc., etc. M. Denecourt, qui l'on a surnommé le Sylvain, à cause de son amour passionné pour la forêt de Fontainebleau, a consacré sa vie et sa fortune à étudier, à décrire les beautés de la forêt. On lui doit les sentiers et les signes indicateurs qui dirigent le visiteur vers les points les plus intéressants.

« Parmi les nombreuses anecdotes qui se rapportent à la forêt de Fontainebleau, la suivante nous paraît devoir intéresser particulièrement les lecteurs du Grand Dictionnaire. Il y avait à Paris, à la fin du xvii^e siècle, deux hommes qui, s'étaient occupés ou par amusement, si bien exercés à contrefaire le son des cors de chasse et le voix des chiens, qu'à trente pas, quand ils le voulaient, même à la ville, on croyait entendre une meute et des piqueurs; on devait y être encore plus trompé dans des lieux où les rochers et les échos renvoyaient et multiplient les moindres cris. On se servit du talent de ces deux hommes, en 1698, dans la forêt de Fontainebleau, un jour que Henri IV y faisait une partie de chasse. Dans quel but? Peut-être était-ce pour causer un quel-que-appoint. Quoi qu'il en soit, cette aventure fut regardée comme l'apparition véritable d'un fantôme. Voici comment le Journal du règne de Henri IV, à l'année 1598, rapporte cette scène de ventriloquie: « Le roi, chassant dans la forêt de Fontainebleau, entend, comme à une demi-lieue de l'endroit où il étoit, des jappements de chiens, le cri et le cors des chasseurs et, en un moment, tout ce bruit, qui sembloit être éloigné, se presenta à vingt pas de son oreille. Il commanda à M. le comte de Soissons de pousser et pousser en avant pour voir ce que c'étoit, ne présomant pas qu'il pût y avoir des gens assez hardis pour se mêler parmi sa chasse et lui en troubler le passe-temps. Le comte de Soissons, s'avançant, entendit le bruit sans voir d'où il venoit; un grand homme noir se presenta dans l'épaisseur des broussailles, et cria d'une voix terrible: « M'entendez-vous? et soudain disparut. A cette parole, les plus hardis estimèrent inutile cette aventure que plusieurs avoient renvoyée aux fables de Merlin, si la vérité, affirmée par tant de bouches et éclairée par tant d'yeux, n'étoit été tout sujet d'en douter. Les pasteurs des environs disent que c'est un esprit qui se appelle le grand Veneur; les autres prétendent que c'est la chasse de saint Hubert, qu'on entend aussi en d'autres lieux. »

« Le roi, chassant dans la forêt de Fontainebleau, entend, comme à une demi-lieue de l'endroit où il étoit, des jappements de chiens, le cri et le cors des chasseurs et, en un moment, tout ce bruit, qui sembloit être éloigné, se presenta à vingt pas de son oreille. Il commanda à M. le comte de Soissons de pousser et pousser en avant pour voir ce que c'étoit, ne présomant pas qu'il pût y avoir des gens assez hardis pour se mêler parmi sa chasse et lui en troubler le passe-temps. Le comte de Soissons, s'avançant, entendit le bruit sans voir d'où il venoit; un grand homme noir se presenta dans l'épaisseur des broussailles, et cria d'une voix terrible: « M'entendez-vous? et soudain disparut. A cette parole, les plus hardis estimèrent inutile cette aventure que plusieurs avoient renvoyée aux fables de Merlin, si la vérité, affirmée par tant de bouches et éclairée par tant d'yeux, n'étoit été tout sujet d'en douter. Les pasteurs des environs disent que c'est un esprit qui se appelle le grand Veneur; les autres prétendent que c'est la chasse de saint Hubert, qu'on entend aussi en d'autres lieux. »

« N'étant-ce qu'un jeu, ou était-ce un quel-que-appoint d'orthodoxes pour tuer le roi? Dans ce dernier cas, suivant la remarque d'un géographe du dernier siècle, si Henri IV avait eu la curiosité d'avancer, on lui aurait sans doute envoyé une balle, et l'on aurait dit ensuite que, n'étant pas dans le cœur bon catholique, c'était le diable qui l'avait tué. — Bibliogr. Liste des ouvrages à consulter sur l'histoire de Fontainebleau: le Trésor des merveilles de la maison royale de Fontainebleau, par le R. P. F. Pierre Dan (Paris, 1642, in-fol.); Description historique des châteaux, bourg et forêt de Fontainebleau, par l'abbé Guibert (Paris, 1731, 2 vol. in-12, plans et fig.); la Salamandre, ou l'histoire abrégée et la description complète de la ville, du palais, des jardins, de la forêt et des environs de Fontainebleau (Fontainebleau, 1837, in-18); Fontainebleau, études pittoresques et historiques sur ce château, par A.-L. Castellani (Paris, 1840, 2 vol. in-8); dans un atlas contenant 85 pl. grav. à l'eau-forte par l'auteur; Guide du voyageur dans le château de Fontainebleau, par F. Denecourt (Fontainebleau, 1840, in-8); Histoire abrégée et la description complète de la ville, du palais, des jardins, de la forêt et des environs de Fontainebleau, par F. Denecourt (Fontainebleau, 1842, in-8); Souvenirs de Fontainebleau, par Aug. Luchet (Fontainebleau, 1842, in-16); Fontainebleau, son château, sa forêt et ses environs, par A. Médouze; la Vallée du Nid de l'Aigle; — la forêt des Moulins; — la futaie du Gros-Fouteau, où

l'on admire une suite de vieux chênes gigantesques; — la vallée de la Solle, hérissée de rochers à travers lesquels serpentent les sentiers les plus pittoresques et les plus variés; le rocher de Saint-Germain, qui forme une grande muraille au nord de la vallée de la Solle; — la Tillaie, belle futaie où l'on admirait de vieux chênes, entre autres: le Pharomad, couvert de blessures, le Buffon, le chêne Notre-Dame-des-Bois et les deux Frères; — les gorges d'Apremont, canton sauvage de la forêt, où se trouve une caverne qui, sous Louis XV, servit de refuge à une bande de voleurs; les gorges de Franchard, aussi sauvages et aussi pittoresques que les gorges d'Apremont et célèbres par le souvenir de l'assassinat récent de Mme Mertens par Mme Frigard; — la gorge aux Loups; — le Bas-Bréval, une des plus belles futaies de la forêt; — la forêt de l'Empereur, terre couronnée d'une haute tour de deux étages, que surmonte un belvédère d'où l'on découvre un immense horizon, etc., etc. M. Denecourt, qui l'on a surnommé le Sylvain, à cause de son amour passionné pour la forêt de Fontainebleau, a consacré sa vie et sa fortune à étudier, à décrire les beautés de la forêt. On lui doit les sentiers et les signes indicateurs qui dirigent le visiteur vers les points les plus intéressants.

« Parmi les nombreuses anecdotes qui se rapportent à la forêt de Fontainebleau, la suivante nous paraît devoir intéresser particulièrement les lecteurs du Grand Dictionnaire. Il y avait à Paris, à la fin du xvii^e siècle, deux hommes qui, s'étaient occupés ou par amusement, si bien exercés à contrefaire le son des cors de chasse et le voix des chiens, qu'à trente pas, quand ils le voulaient, même à la ville, on croyait entendre une meute et des piqueurs; on devait y être encore plus trompé dans des lieux où les rochers et les échos renvoyaient et multiplient les moindres cris. On se servit du talent de ces deux hommes, en 1698, dans la forêt de Fontainebleau, un jour que Henri IV y faisait une partie de chasse. Dans quel but? Peut-être était-ce pour causer un quel-que-appoint. Quoi qu'il en soit, cette aventure fut regardée comme l'apparition véritable d'un fantôme. Voici comment le Journal du règne de Henri IV, à l'année 1598, rapporte cette scène de ventriloquie: « Le roi, chassant dans la forêt de Fontainebleau, entend, comme à une demi-lieue de l'endroit où il étoit, des jappements de chiens, le cri et le cors des chasseurs et, en un moment, tout ce bruit, qui sembloit être éloigné, se presenta à vingt pas de son oreille. Il commanda à M. le comte de Soissons de pousser et pousser en avant pour voir ce que c'étoit, ne présomant pas qu'il pût y avoir des gens assez hardis pour se mêler parmi sa chasse et lui en troubler le passe-temps. Le comte de Soissons, s'avançant, entendit le bruit sans voir d'où il venoit; un grand homme noir se presenta dans l'épaisseur des broussailles, et cria d'une voix terrible: « M'entendez-vous? et soudain disparut. A cette parole, les plus hardis estimèrent inutile cette aventure que plusieurs avoient renvoyée aux fables de Merlin, si la vérité, affirmée par tant de bouches et éclairée par tant d'yeux, n'étoit été tout sujet d'en douter. Les pasteurs des environs disent que c'est un esprit qui se appelle le grand Veneur; les autres prétendent que c'est la chasse de saint Hubert, qu'on entend aussi en d'autres lieux. »

« Le roi, chassant dans la forêt de Fontainebleau, entend, comme à une demi-lieue de l'endroit où il étoit, des jappements de chiens, le cri et le cors des chasseurs et, en un moment, tout ce bruit, qui sembloit être éloigné, se presenta à vingt pas de son oreille. Il commanda à M. le comte de Soissons de pousser et pousser en avant pour voir ce que c'étoit, ne présomant pas qu'il pût y avoir des gens assez hardis pour se mêler parmi sa chasse et lui en troubler le passe-temps. Le comte de Soissons, s'avançant, entendit le bruit sans voir d'où il venoit; un grand homme noir se presenta dans l'épaisseur des broussailles, et cria d'une voix terrible: « M'entendez-vous? et soudain disparut. A cette parole, les plus hardis estimèrent inutile cette aventure que plusieurs avoient renvoyée aux fables de Merlin, si la vérité, affirmée par tant de bouches et éclairée par tant d'yeux, n'étoit été tout sujet d'en douter. Les pasteurs des environs disent que c'est un esprit qui se appelle le grand Veneur; les autres prétendent que c'est la chasse de saint Hubert, qu'on entend aussi en d'autres lieux. »

« N'étant-ce qu'un jeu, ou était-ce un quel-que-appoint d'orthodoxes pour tuer le roi? Dans ce dernier cas, suivant la remarque d'un géographe du dernier siècle, si Henri IV avait eu la curiosité d'avancer, on lui aurait sans doute envoyé une balle, et l'on aurait dit ensuite que, n'étant pas dans le cœur bon catholique, c'était le diable qui l'avait tué. — Bibliogr. Liste des ouvrages à consulter sur l'histoire de Fontainebleau: le Trésor des merveilles de la maison royale de Fontainebleau, par le R. P. F. Pierre Dan (Paris, 1642, in-fol.); Description historique des châteaux, bourg et forêt de Fontainebleau, par l'abbé Guibert (Paris, 1731, 2 vol. in-12, plans et fig.); la Salamandre, ou l'histoire abrégée et la description complète de la ville, du palais, des jardins, de la forêt et des environs de Fontainebleau (Fontainebleau, 1837, in-18); Fontainebleau, études pittoresques et historiques sur ce château, par A.-L. Castellani (Paris, 1840, 2 vol. in-8); dans un atlas contenant 85 pl. grav. à l'eau-forte par l'auteur; Guide du voyageur dans le château de Fontainebleau, par F. Denecourt (Fontainebleau, 1840, in-8); Histoire abrégée et la description complète de la ville, du palais, des jardins, de la forêt et des environs de Fontainebleau, par F. Denecourt (Fontainebleau, 1842, in-8); Souvenirs de Fontainebleau, par Aug. Luchet (Fontainebleau, 1842, in-16); Fontainebleau, son château, sa forêt et ses environs, par A. Médouze; la Vallée du Nid de l'Aigle; — la forêt des Moulins; — la futaie du Gros-Fouteau, où

l'on admire une suite de vieux chênes gigantesques; — la vallée de la Solle, hérissée de rochers à travers lesquels serpentent les sentiers les plus pittoresques et les plus variés; le rocher de Saint-Germain, qui forme une grande muraille au nord de la vallée de la Solle; — la Tillaie, belle futaie où l'on admirait de vieux chênes, entre autres: le Pharomad, couvert de blessures, le Buffon, le chêne Notre-Dame-des-Bois et les deux Frères; — les gorges d'Apremont, canton sauvage de la forêt, où se trouve une caverne qui, sous Louis XV, servit de refuge à une bande de voleurs; les gorges de Franchard, aussi sauvages et aussi pittoresques que les gorges d'Apremont et célèbres par le souvenir de l'assassinat récent de Mme Mertens par Mme Frigard; — la gorge aux Loups; — le Bas-Bréval, une des plus belles futaies de la forêt; — la forêt de l'Empereur, terre couronnée d'une haute tour de deux étages, que surmonte un belvédère d'où l'on découvre un immense horizon, etc., etc. M. Denecourt, qui l'on a surnommé le Sylvain, à cause de son amour passionné pour la forêt de Fontainebleau, a consacré sa vie et sa fortune à étudier, à décrire les beautés de la forêt. On lui doit les sentiers et les signes indicateurs qui dirigent le visiteur vers les points les plus intéressants.

« Parmi les nombreuses anecdotes qui se rapportent à la forêt de Fontainebleau, la suivante nous paraît devoir intéresser particulièrement les lecteurs du Grand Dictionnaire. Il y avait à Paris, à la fin du xvii^e siècle, deux hommes qui, s'étaient occupés ou par amusement, si bien exercés à contrefaire le son des cors de chasse et le voix des chiens, qu'à trente pas, quand ils le voulaient, même à la ville, on croyait entendre une meute et des piqueurs; on devait y être encore plus trompé dans des lieux où les rochers et les échos renvoyaient et multiplient les moindres cris. On se servit du talent de ces deux hommes, en 1698, dans la forêt de Fontainebleau, un jour que Henri IV y faisait une partie de chasse. Dans quel but? Peut-être était-ce pour causer un quel-que-appoint. Quoi qu'il en soit, cette aventure fut regardée comme l'apparition véritable d'un fantôme. Voici comment le Journal du règne de Henri IV, à l'année 1598, rapporte cette scène de ventriloquie: « Le roi, chassant dans la forêt de Fontainebleau, entend, comme à une demi-lieue de l'endroit où il étoit, des jappements de chiens, le cri et le cors des chasseurs et, en un moment, tout ce bruit, qui sembloit être éloigné, se presenta à vingt pas de son oreille. Il commanda à M. le comte de Soissons de pousser et pousser en avant pour voir ce que c'étoit, ne présomant pas qu'il pût y avoir des gens assez hardis pour se mêler parmi sa chasse et lui en troubler le passe-temps. Le comte de Soissons, s'avançant, entendit le bruit sans voir d'où il venoit; un grand homme noir se presenta dans l'épaisseur des broussailles, et cria d'une voix terrible: « M'entendez-vous? et soudain disparut. A cette parole, les plus hardis estimèrent inutile cette aventure que plusieurs avoient renvoyée aux fables de Merlin, si la vérité, affirmée par tant de bouches et éclairée par tant d'yeux, n'étoit été tout sujet d'en douter. Les pasteurs des environs disent que c'est un esprit qui se appelle le grand Veneur; les autres prétendent que c'est la chasse de saint Hubert, qu'on entend aussi en d'autres lieux. »

« Le roi, chassant dans la forêt de Fontainebleau, entend, comme à une demi-lieue de l'endroit où il étoit, des jappements de chiens, le cri et le cors des chasseurs et, en un moment, tout ce bruit, qui sembloit être éloigné, se presenta à vingt pas de son oreille. Il commanda à M. le comte de Soissons de pousser et pousser en avant pour voir ce que c'étoit, ne présomant pas qu'il pût y avoir des gens assez hardis pour se mêler parmi sa chasse et lui en troubler le passe-temps. Le comte de Soissons, s'avançant, entendit le bruit sans voir d'où il venoit; un grand homme noir se presenta dans l'épaisseur des broussailles, et cria d'une voix terrible: « M'entendez-vous? et soudain disparut. A cette parole, les plus hardis estimèrent inutile cette aventure que plusieurs avoient renvoyée aux fables de Merlin, si la vérité, affirmée par tant de bouches et éclairée par tant d'yeux, n'étoit été tout sujet d'en douter. Les pasteurs des environs disent que c'est un esprit qui se appelle le grand Veneur; les autres prétendent que c'est la chasse de saint Hubert, qu'on entend aussi en d'autres lieux. »

« N'étant-ce qu'un jeu, ou était-ce un quel-que-appoint d'orthodoxes pour tuer le roi? Dans ce dernier cas, suivant la remarque d'un géographe du dernier siècle, si Henri IV avait eu la curiosité d'avancer, on lui aurait sans doute envoyé une balle, et l'on aurait dit ensuite que, n'étant pas dans le cœur bon catholique, c'était le diable qui l'avait tué. — Bibliogr. Liste des ouvrages à consulter sur l'histoire de Fontainebleau: le Trésor des merveilles de la maison royale de Fontainebleau, par le R. P. F. Pierre Dan (Paris, 1642, in-fol.); Description historique des châteaux, bourg et forêt de Fontainebleau, par l'abbé Guibert (Paris, 1731, 2 vol. in-12, plans et fig.); la Salamandre, ou l'histoire abrégée et la description complète de la ville, du palais, des jardins, de la forêt et des environs de Fontainebleau (Fontainebleau, 1837, in-18); Fontainebleau, études pittoresques et historiques sur ce château, par A.-L. Castellani (Paris, 1840, 2 vol. in-8); dans un atlas contenant 85 pl. grav. à l'eau-forte par l'auteur; Guide du voyageur dans le château de Fontainebleau, par F. Denecourt (Fontainebleau, 1840, in-8); Histoire abrégée et la description complète de la ville, du palais, des jardins, de la forêt et des environs de Fontainebleau, par F. Denecourt (Fontainebleau, 1842, in-8); Souvenirs de Fontainebleau, par Aug. Luchet (Fontainebleau, 1842, in-16); Fontainebleau, son château, sa forêt et ses environs, par A. Médouze; la Vallée du Nid de l'Aigle; — la forêt des Moulins; — la futaie du Gros-Fouteau, où

l'on admire une suite de vieux chênes gigantesques; — la vallée de la Solle, hérissée de rochers à travers lesquels serpentent les sentiers les plus pittoresques et les plus variés; le rocher de Saint-Germain, qui forme une grande muraille au nord de la vallée de la Solle; — la Tillaie, belle futaie où l'on admirait de vieux chênes, entre autres: le Pharomad, couvert de blessures, le Buffon, le chêne Notre-Dame-des-Bois et les deux Frères; — les gorges d'Apremont, canton sauvage de la forêt, où se trouve une caverne qui, sous Louis XV, servit de refuge à une bande de voleurs; les gorges de Franchard, aussi sauvages et aussi pittoresques que les gorges d'Apremont et célèbres par le souvenir de l'assassinat récent de Mme Mertens par Mme Frigard; — la gorge aux Loups; — le Bas-Bréval, une des plus belles futaies de la forêt; — la forêt de l'Empereur, terre couronnée d'une haute tour de deux étages, que surmonte un belvédère d'où l'on découvre un immense horizon, etc., etc. M. Denecourt, qui l'on a surnommé le Sylvain, à cause de son amour passionné pour la forêt de Fontainebleau, a consacré sa vie et sa fortune à étudier, à décrire les beautés de la forêt. On lui doit les sentiers et les signes indicateurs qui dirigent le visiteur vers les points les plus intéressants.

« Parmi les nombreuses anecdotes qui se rapportent à la forêt de Fontainebleau, la suivante nous paraît devoir intéresser particulièrement les lecteurs du Grand Dictionnaire. Il y avait à Paris, à la fin du xvii^e siècle, deux hommes qui, s'étaient occupés ou par amusement, si bien exercés à contrefaire le son des cors de chasse et le voix des chiens, qu'à trente pas, quand ils le voulaient, même à la ville, on croyait entendre une meute et des piqueurs; on devait y être encore plus trompé dans des lieux où les rochers et les échos renvoyaient et multiplient les moindres cris. On se servit du talent de ces deux hommes, en 1698, dans la forêt de Fontainebleau, un jour que Henri IV y faisait une partie de chasse. Dans quel but? Peut-être était-ce pour causer un quel-que-appoint. Quoi qu'il en soit, cette aventure fut regardée comme l'apparition véritable d'un fantôme. Voici comment le Journal du règne de Henri IV, à l'année 1598, rapporte cette scène de ventriloquie: « Le roi, chassant dans la forêt de Fontainebleau, entend, comme à une demi-lieue de l'endroit où il étoit, des jappements de chiens, le cri et le cors des chasseurs et, en un moment, tout ce bruit, qui sembloit être éloigné, se presenta à vingt pas de son oreille. Il commanda à M. le comte de Soissons de pousser et pousser en avant pour voir ce que c'étoit, ne présomant pas qu'il pût y avoir des gens assez hardis pour se mêler parmi sa chasse et lui en troubler le passe-temps. Le comte de Soissons, s'avançant, entendit le bruit sans voir d'où il venoit; un grand homme noir se presenta dans l'épaisseur des broussailles, et cria d'une voix terrible: « M'entendez-vous? et soudain disparut. A cette parole, les plus hardis estimèrent inutile cette aventure que plusieurs avoient renvoyée aux fables de Merlin, si la vérité, affirmée par tant de bouches et éclairée par tant d'yeux, n'étoit été tout sujet d'en douter. Les pasteurs des environs disent que c'est un esprit qui se appelle le grand Veneur; les autres prétendent que c'est la chasse de saint Hubert, qu'on entend aussi en d'autres lieux. »

« Le roi, chassant dans la forêt de Fontainebleau, entend, comme à une demi-lieue de l'endroit où il étoit, des jappements de chiens, le cri et le cors des chasseurs et, en un moment, tout ce bruit, qui sembloit être éloigné, se presenta à vingt pas de son oreille. Il commanda à M. le comte de Soissons de pousser et pousser en avant pour voir ce que c'étoit, ne présomant pas qu'il pût y avoir des gens assez hardis pour se mêler parmi sa chasse et lui en troubler le passe-temps. Le comte de Soissons, s'avançant, entendit le bruit sans voir d'où il venoit; un grand homme noir se presenta dans l'épaisseur des broussailles, et cria d'une voix terrible: « M'entendez-vous? et soudain disparut. A cette parole, les plus hardis estimèrent inutile cette aventure que plusieurs avoient renvoyée aux fables de Merlin, si la vérité, affirmée par tant de bouches et éclairée par tant d'yeux, n'étoit été tout sujet d'en douter. Les pasteurs des environs disent que c'est un esprit qui se appelle le grand Veneur; les autres prétendent que c'est la chasse de saint Hubert, qu'on entend aussi en d'autres lieux. »

« N'étant-ce qu'un jeu, ou était-ce un quel-que-appoint d'orthodoxes pour tuer le roi? Dans ce dernier cas, suivant la remarque d'un géographe du dernier siècle, si Henri IV avait eu la curiosité d'avancer, on lui aurait sans doute envoyé une balle, et l'on aurait dit ensuite que, n'étant pas dans le cœur bon catholique, c'était le diable qui l'avait tué. — Bibliogr. Liste des ouvrages à consulter sur l'histoire de Fontainebleau: le Trésor des merveilles de la maison royale de Fontainebleau, par le R. P. F. Pierre Dan (Paris, 1642, in-fol.); Description historique des châteaux, bourg et forêt de Fontainebleau, par l'abbé Guibert (Paris, 1731, 2 vol. in-12, plans et fig.); la Salamandre, ou l'histoire abrégée et la description complète de la ville, du palais, des jardins, de la forêt et des environs de Fontainebleau (Fontainebleau, 1837, in-18); Fontainebleau, études pittoresques et historiques sur ce château, par A.-L. Castellani (Paris, 1840, 2 vol. in-8); dans un atlas contenant 85 pl. grav. à l'eau-forte par l'auteur; Guide du voyageur dans le château de Fontainebleau, par F. Denecourt (Fontainebleau, 1840, in-8); Histoire abrégée et la description complète de la ville, du palais, des jardins, de la forêt et des environs de Fontainebleau, par F. Denecourt (Fontainebleau, 1842, in-8); Souvenirs de Fontainebleau, par Aug. Luchet (Fontainebleau, 1842, in-16); Fontainebleau, son château, sa forêt et ses environs, par A. Médouze; la Vallée du Nid de l'Aigle; — la forêt des Moulins; — la futaie du Gros-Fouteau, où

l'on admire une suite de vieux chênes gigantesques; — la vallée de la Solle, hérissée de rochers à travers lesquels serpentent les sentiers les plus pittoresques et les plus variés; le rocher de Saint-Germain, qui forme une grande muraille au nord de la vallée de la Solle; — la Tillaie, belle futaie où l'on admirait de vieux chênes, entre autres: le Pharomad, couvert de blessures, le Buffon, le chêne Notre-Dame-des-Bois et les deux Frères; — les gorges d'Apremont, canton sauvage de la forêt, où se trouve une caverne qui, sous Louis XV, servit de refuge à une bande de voleurs; les gorges de Franchard, aussi sauvages et aussi pittoresques que les gorges d'Apremont et célèbres par le souvenir de l'assassinat récent de Mme Mertens par Mme Frigard; — la gorge aux Loups; — le Bas-Bréval, une des plus belles futaies de la forêt; — la forêt de l'Empereur, terre couronnée d'une haute tour de deux étages, que surmonte un belvédère d'où l'on découvre un immense horizon, etc., etc. M. Denecourt, qui l'on a surnommé le Sylvain, à cause de son amour passionné pour la forêt de Fontainebleau, a consacré sa vie et sa fortune à étudier, à décrire les beautés de la forêt. On lui doit les sentiers et les signes indicateurs qui dirigent le visiteur vers les points les plus intéressants.

« Parmi les nombreuses anecdotes qui se rapportent à la forêt de Fontainebleau, la suivante nous paraît devoir intéresser particulièrement les lecteurs du Grand Dictionnaire. Il y avait à Paris, à la fin du xvii^e siècle, deux hommes qui, s'étaient occupés ou par amusement, si bien exercés à contrefaire le son des cors de chasse et le voix des chiens, qu'à trente pas, quand ils le voulaient, même à la ville, on croyait entendre une meute et des piqueurs; on devait y être encore plus trompé dans des lieux où les rochers et les échos renvoyaient et multiplient les moindres cris. On se servit du talent de ces deux hommes, en 1698, dans la forêt de Fontainebleau, un jour que Henri IV y faisait une partie de chasse. Dans quel but? Peut-être était-ce pour causer un quel-que-appoint. Quoi qu'il en soit, cette aventure fut regardée comme l'apparition véritable d'un fantôme. Voici comment le Journal du règne de Henri IV, à l'année 1598, rapporte cette scène de ventriloquie: « Le roi, chassant dans la forêt de Fontainebleau, entend, comme à une demi-lieue de l'endroit où il étoit, des jappements de chiens, le cri et le cors des chasseurs et, en un moment, tout ce bruit, qui sembloit être éloigné, se presenta à vingt pas de son oreille. Il commanda à M. le comte de Soissons de pousser et pousser en avant pour voir ce que c'étoit, ne présomant pas qu'il pût y avoir des gens assez hardis pour se mêler parmi sa chasse et lui en troubler le passe-temps. Le comte de Soissons, s'avançant, entendit le bruit sans voir d'où il venoit; un grand homme noir se presenta dans l'épaisseur des broussailles, et cria d'une voix terrible: « M'entendez-vous? et soudain disparut. A cette parole, les plus hardis estimèrent inutile cette aventure que plusieurs avoient renvoyée aux fables de Merlin, si la vérité, affirmée par tant de bouches et éclairée par tant d'yeux, n'étoit été tout sujet d'en douter. Les pasteurs des environs disent que c'est un esprit qui se appelle le grand Veneur; les autres prétendent que c'est la chasse de saint Hubert, qu'on entend aussi en d'autres lieux. »

« Le roi, chassant dans la forêt de Fontainebleau, entend, comme à une demi-lieue de l'endroit où il étoit, des jappements de chiens, le cri et le cors des chasseurs et, en un moment, tout ce bruit, qui sembloit être éloigné, se presenta à vingt pas de son oreille. Il commanda à M. le comte de Soissons de pousser et pousser en avant pour voir ce que c'étoit, ne présomant pas qu'il pût y avoir des gens assez hardis pour se mêler parmi sa chasse et lui en troubler le passe-temps. Le comte de Soissons, s'avançant, entendit le bruit sans voir d'où il venoit; un grand homme noir se presenta dans l'épaisseur des broussailles, et cria d'une voix terrible: « M'entendez-vous? et soudain disparut. A cette parole, les plus hardis estimèrent inutile cette aventure que plusieurs avoient renvoyée aux fables de Merlin, si la vérité, affirmée par tant de bouches et éclairée par tant d'yeux, n'étoit été tout sujet d'en douter. Les pasteurs des environs disent que c'est un esprit qui se appelle le grand Veneur; les autres prétendent que c'est la chasse de saint Hubert, qu'on entend aussi en d'autres lieux. »

« N'étant-ce qu'un jeu, ou était-ce un quel-que-appoint d'orthodoxes pour tuer le roi? Dans ce dernier cas, suivant la remarque d'un géographe du dernier siècle, si Henri IV avait eu la curiosité d'avancer, on lui aurait sans doute envoyé une balle, et l'on aurait dit ensuite que, n'étant pas dans le cœur bon catholique, c'était le diable qui l'avait tué. — Bibliogr. Liste des ouvrages à consulter sur l'histoire de Fontainebleau: le Trésor des merveilles de la maison royale de Fontainebleau, par le R. P. F. Pierre Dan (Paris, 1642, in-fol.); Description historique des châteaux, bourg et forêt de Fontainebleau, par l'abbé Guibert (Paris, 1731, 2 vol. in-12, plans et fig.); la Salamandre, ou l'histoire abrégée et la description complète de la ville, du palais, des jardins, de la forêt et des environs de Fontainebleau (Fontainebleau, 1837, in-18); Fontainebleau, études pittoresques et historiques sur ce château, par A.-L. Castellani (Paris, 1840, 2 vol. in-8); dans un atlas contenant 85 pl. grav. à l'eau-forte par l'auteur; Guide du voyageur dans le château de Fontainebleau, par F. Denecourt (Fontainebleau, 1840, in-8); Histoire abrégée et la description complète de la ville, du palais, des jardins, de la forêt et des environs de Fontainebleau, par F. Denecourt (Fontainebleau, 1842, in-8); Souvenirs de Fontainebleau, par Aug. Luchet (Fontainebleau, 1842, in-16); Fontainebleau, son château, sa forêt et ses environs, par A. Médouze; la Vallée du Nid de l'Aigle; — la forêt des Moulins; — la futaie du Gros-Fouteau, où

l'on admire une suite de vieux chênes gigantesques; — la vallée de la Solle, hérissée de rochers à travers lesquels serpentent les sentiers les plus pittoresques et les plus variés; le rocher de Saint-Germain, qui forme une grande muraille au nord de la vallée de la Solle; — la Tillaie, belle futaie où l'on admirait de vieux chênes, entre autres: le Pharomad, couvert de blessures, le Buffon, le chêne Notre-Dame-des-Bois et les deux Frères; — les gorges d'Apremont, canton sauvage de la forêt, où se trouve une caverne qui, sous Louis XV, servit de refuge à une bande de voleurs; les gorges de Franchard, aussi sauvages et aussi pittoresques que les gorges d'Apremont et célèbres par le souvenir de l'assassinat récent de Mme Mertens par Mme Frigard; — la gorge aux Loups; — le Bas-Bréval, une des plus belles futaies de la forêt; — la forêt de l'Empereur, terre couronnée d'une haute tour de deux étages, que surmonte un belvédère d'où l'on découvre un immense horizon, etc., etc. M. Denecourt, qui l'on a surnommé le Sylvain, à cause de son amour passionné pour la forêt de Fontainebleau, a consacré sa vie et sa fortune à étudier, à décrire les beautés de la forêt. On lui doit les sentiers et les signes indicateurs qui dirigent le visiteur vers les points les plus intéressants.

« Parmi les nombreuses anecdotes qui se rapportent à la forêt de Fontainebleau, la suivante nous paraît devoir intéresser particulièrement les lecteurs du Grand Dictionnaire. Il y avait à Paris, à la fin du xvii^e siècle, deux hommes qui, s'étaient occupés ou par amusement, si bien exercés à contrefaire le son des cors de chasse et le voix des chiens, qu'à trente pas, quand ils le voulaient, même à la ville, on croyait entendre une meute et des piqueurs; on devait y être encore plus trompé dans des lieux où les rochers et les échos renvoyaient et multiplient les moindres cris. On se servit du talent de ces deux hommes, en 1698, dans la forêt de Fontainebleau, un jour que Henri IV y faisait une partie de chasse. Dans quel but? Peut-être était-ce pour causer un quel-que-appoint. Quoi qu'il en soit, cette aventure fut regardée comme l'apparition véritable d'un fantôme. Voici comment le Journal du règne de Henri IV, à l'année 1598, rapporte cette scène de ventriloquie: « Le roi, chassant dans la forêt de Fontainebleau, entend, comme à une demi-lieue de l'endroit où il étoit, des jappements de chiens, le cri et le cors des chasseurs et, en un moment, tout ce bruit, qui sembloit être éloigné, se presenta à vingt pas de son oreille. Il commanda à M. le comte de Soissons de pousser et pousser en avant pour voir ce que c'étoit, ne présomant pas qu'il pût y avoir des gens assez hardis pour se mêler parmi sa chasse et lui en troubler le passe-temps. Le comte de Soissons, s'avançant, entendit le bruit sans voir d'où il venoit; un grand homme noir se presenta dans l'épaisseur des broussailles, et cria d'une voix terrible: « M'entendez-vous? et soudain disparut. A cette parole, les plus hardis estimèrent inutile cette aventure que plusieurs avoient renvoyée aux fables de Merlin, si la vérité, affirmée par tant de bouches et éclairée par tant d'yeux, n'étoit été tout sujet d'en douter. Les pasteurs des environs disent que c'est un esprit qui se appelle le grand Veneur; les autres prétendent que c'est la chasse de saint Hubert, qu'on entend aussi en d'autres lieux. »

« Le roi, chassant dans la forêt de Fontainebleau, entend, comme à une demi-lieue de l'endroit où il étoit, des jappements de chiens, le cri et le cors des chasseurs et, en un moment, tout ce bruit, qui sembloit être éloigné, se presenta à vingt pas de son oreille. Il commanda à M. le comte de Soissons de pousser et pousser en avant pour voir ce que c'étoit, ne présomant pas qu'il pût y avoir des gens assez hardis pour se mêler parmi sa chasse et lui en troubler le passe-temps. Le comte de Soissons, s'avançant, entendit le bruit sans voir d'où il venoit; un grand homme noir se presenta dans l'épaisseur des broussailles, et cria d'une voix terrible: «